

Prédication 10 juillet 2022

Frères et sœurs,

Le passage que nous avons lu aujourd'hui est certainement l'un des plus connus mais qui certainement, à chaque fois que nous croyons en avoir fait le tour, ne cesse de nous prendre à contre-pied.

Ce qui, me direz-vous, est le propre des paraboles, plus là pour nous interroger que pour nous donner des réponses !

D'ailleurs à la question du docteur de la Loi, Jésus ne répond que par une histoire et finalement une question en retour. Pour Jésus c'est à chacun de se faire son opinion, et il nous le démontre à la fois par la forme et par le fond.

La parabole que Jésus déploie pour nous est faite pour répondre à la question du scribe : *qui est mon prochain ?* C'est ce qu'il semble à première vue. Mais la manière dont Luc la met en scène va bien au-delà qu'une unique réponse à une simple question.

Le scribe donne au début de son entretien avec Jésus une définition synthétique de la Loi, et déjà la 1^{er} commandement : *tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ton intelligence.*

Si l'on reprend le récit de la parabole avec cette affirmation en arrière plan, ne pourrait-on pas se dire que le prêtre et le lévite ont parfaitement rempli cette 1^{ère} règle ?

En effet, ils sont appelés au service du Temple à Jérusalem : le service de Dieu, dans cette optique est ultra prioritaire n'est-ce pas ? Ils ne peuvent pas se mettre en retard en s'attardant en route quelle que soit la cause !

De plus s'il arrivait que, en se penchant sur ce blessé, ils touchent son sang, ils deviendraient impurs et donc temporairement inapte au service de Dieu !!! Inenvisageable, n'est-ce pas ? Dieu prime sur tout !

Il y a toutefois ce complément au commandement d'aimer son Dieu : *de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ton intelligence ...* Le cœur et l'intelligence là n'auraient-ils pas été laissés en plan ?

Mais avançons encore. Par chance pour le blessé, un Samaritain passe par là ! Et lui s'arrête.

Lui s'active, et prend soin. Lui, trouve les solutions pour s'assurer que le blessé soit bien pris en charge sans toutefois oublier la raison pour laquelle il était en route et qui était sans doute d'importance. Lui donc, pourrait-on dire pratique le fait d'aimer à la fois son prochain et lui même.

Lui donc, l'hérétique, le mécréant, l'impur même aux yeux des Juifs pratique avec cœur avec finesse la deuxième partie du commandement rappelé par la scribe.

Et voilà que la question de Jésus nous prend à revers.

En effet quand il est question d'aimer son prochain, on comprend les choses à la manière du Samaritain. Aimer son prochain quand il est faible, malade, dans la détresse, dans la solitude, et le manifester par des aides concrètes, un engagement efficace.

Le prochain est celui qui a besoin de moi. Qui va me permettre en retour de me sentir grandi par toutes ces belles et bonnes actions que j'aurai faites pour lui. Et dont j'espère la reconnaissance !!

Mais Jésus pose la question comme à l'envers : *de ces trois hommes qui est le prochain du blessé ?*

Comment répondre autrement que le scribe ? Vous noterez toutefois que cela lui aurait certainement arraché la bouche de répondre : *le Samaritain.*

Comment en effet pourrait-il répondre que le prochain est le Samaritain ? Cela aurait trop de conséquences pour lui !!

Il préfère le désigner par ses actes, ce qui est aussi très juste. C'est celui qui a eu compassion.

Mais alors : aimer son prochain, c'est aimer celui qui a eu compassion de moi ? De l'autre ? Vous voyez bien que Jésus s'amuse à l'envi à emmêler les définitions, à brouiller les regards !

C'est un coup de billard à cinq bandes qui nous laisse pantois.

Et on voit poindre l'enjeu : il s'agit d'aimer, *de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ton intelligence* non seulement Dieu, mais aussi le prochain que je côtoie.

Ce prochain qui a besoin de mon aide et à qui je l'accorde volontiers, mais aussi celui qui m'a apporté son aide, avec toute la difficulté qu'il peut y avoir parfois de se sentir redevable !

Et plus complexe encore aimer celui que je considère comme infréquentable pour toutes les raisons que je peux y mettre : culturelles, religieuses, sociales, de caractère, en cherchant bien on en trouverait bien des raisons d'exclure de la catégorie envie de « prochain aimable » !!

Vous le voyez bien la parabole de Jésus ne répond pas de façon simple à une question limitée, mais elle ouvre au contraire largement un horizon que nous ne sommes pas toujours prêts à embrasser du regard et de la pensée.

Qui est mon prochain ? est donc une question fondamentale qui doit se poser à nous si nous voulons pouvoir obéir du mieux possible à ce commandement.

Et nous avons vu combien il est facile pour nous de limiter le champ de notre amour en réduisant le nombre des prochains potentiels !!

Certaines communautés à certaines époques ont d'ailleurs effectivement circonscrit le nombre des prochains « aimables » à leurs membres ... Encore fallait-il qu'ils entrent dans le moule.

Et les Juifs n'ont pas été les seuls à le faire par rapport aux Samaritains.

Jésus dans cette confrontation avec le scribe refuse d'entrer dans un rapport théorique, où il serait question d'échanger entre rabbis sur ce qu'il convient de croire, de prêcher, d'enseigner.

Jésus entre directement dans le dur de la pratique. C'est à cela qu'il nous confronte en nous tendant un récit que nous pouvons retourner sous différents angles et qui ne se laissent pas réduire à nos présupposés.

C'est là où notre cœur, notre âme et notre intelligence sont appelés à jouer leur rôle, ensemble.

Jésus ne veut pas que nous soyons des scribes uniquement préoccupés de la lettre de la Loi dans son application la plus stricte.

Il ne veut pas que nous soyons des religieux confis dans nos rituels, nos coutumes, nos obligations qui nous feraient passer à côté de la plus simple humanité.

Il nous appelle à être des hérétiques religieux si cela doit nous rendre plus proche de tous nos prochains ! *Ce n'est pas un sacrifice que je veux*, dit Dieu à plusieurs reprises dans l'AT, *mais c'est la compassion ...*

Voilà ce qu'a dit récemment le pape François : « J'ai pensé à un parent célibataire qui va à l'église, à la paroisse et dit au secrétaire : je veux baptiser mon fils. Et celui qui l'accueille dit : Non tu ne peux pas parce que tu n'es pas marié. Voyons ce que trouve cette mère qui a eu le courage de continuer avec une grossesse ? Une porte fermée. Ce n'est pas du zèle ! Éloignez le peuple du Seigneur ! N'ouvrez pas les portes ! Et donc quand nous suivons cette voie et cette attitude, nous ne faisons pas du bien aux gens, au peuple de Dieu. Jésus a établi 7 sacrements et avec cette attitude nous avons établi le huitième : le sacrement des coutumes pastorales. (...) Quiconque s'approche de l'Église devrait trouver des portes ouvertes et non taxer la foi ! » (Pape François)

Jésus nous appelle surtout à ne pas disjoindre notre cœur, de notre âme et de notre intelligence, car ce n'est qu'avec toutes ces parties de nous mêmes, c'est de tout notre être que nous pouvons répondre à cette injonction d'amour qui est le cœur du commandement de Dieu.

Nous sommes donc entièrement impliqués, par en théorie seulement, pas émotionnellement seulement, pas pieusement ou rituellement seulement, mais en actes, au quotidien pour offrir de l'amour au monde.